LE CEMPUISIEN

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES
DE L'INSTITUTION DÉPARTEMENTALE GABRIEL PRÉVOST

MV

PRÉSIDENT : M. PARIS, 287, Avenue Division Leclerc - Chatenay-Malabry (Seine) SIÈGE SOCIAL : 19, Rue de l'Arbre-Sec - Paris-1er - C.C.P. 1844-02 Paris

N° 76 Août à Novembre 1966

SOMMAIRE

La Gérante : Henriette TACNET,
8, rue Dalou
- PARIS XVe -

Monsieur Canioni

Notre cher Directeur n'est plus. Comme notre bon Monsieur Roger, il y a dix-huit mois, il part sans bruit. Mais dans le silence de cette mort, quel écroulement ! C'est tout un passé qui meurt avec lui, le passé de notre enfance, de notre adolescence. Pour moi, pour Marcelle, c'est aussi un passé tout proche puisque nous avions la joie de le revoir de temps à autre, soit qu'il séjourna quelques semaines d'été avec Madame Canioni à Milly-la-Forêt, chez leur frère, soit que, en période de vacances, nous fassions un détour pour aller les embrasser tous deux dans leur charmante villa d'Anglet, sur la Côte basque. La mort a eu raison de ce courage, de cette volonté qui le soutenaient depuis plusieurs années, quand sa santé commençait à s'altérer. Il luttait, repoussait les atteintes de l'âge, farouchement. Sa ténacité, son désir de vivre, il les avait bien prouvés en commençant le piano, étant déjà très âgé. Il avait aussi, dernièrement, repris son violon. C'était un artiste, uni à une autre artiste, sa chère compagne.

... Le fait est là, dans toute sa nudité terrible : Monsieur Canioni n'est plus ....

Avant d'être le Directeur dynamique que nous avons connu, il fut un parfait surveillant général. Sa seule présence imposait la discipline nécessaire. Ensuite, il assuma la lourde tâche de chef de cette Maison à laquelle nous restons tous attachés par d'indissolubles liens. Grâce à lui, plusieurs réformes indispensables furent réalisées, et plus particulièrement l'habillement des enfants. Les vêtements ingrats prirent une forme aisée, plus moderne, plus attrayante. Il donna - musicien lui-même - un nouvel élan à la Fanfare (qui redevint ce qu'elle était du temps de Paul Robin) en mettant à sa tête Monsieur Roger qui fut et resta son grand ami jusqu'à la mort de ce dernier.

Son esprit était clair, ordonné, concis, son activité infatigable. Pendant sa retraite, ne pouvant se résigner à l'inaction, il s'occupa encore de centres d'enfants. Sur le plan privé, ce fut un ami parfait pour Marcelle et moi. Il connut nos joies, nos chagrins, et les partagea toujours avec affection. Nous ne pûmes, hélas, assister à ses obsèques, ayant appris trop tard la triste nouvelle. Nous aurions tant voulu entourer Madame Canioni de notre affection. La voilà seule, privée de ce compagnon qu'elle soignait avec une

.../

tendresse jamais lassée, une sollicitude de tous les instants. Tous deux n'étaient vraiment qu'un esprit.

Dans le grand vide moral où vous vous trouvez plongée, Chère Madame Canioni, puissiez-vous percevoir la profondeur du chagrin qui nous étreint et l'élan de notre coeur vers vous qui souffrez tant. Soyez certaine que nous gardons, de l'homme énergique et sensible à la fois que fut notre cher Directeur, une image magnifique et que nous ne l'oublierons jamais.

Roger CHABRIER.

A LA MEMOIRE DE MONSIEUR CANIONI.

"Souvenir, souvenir, que me veux-tu ?"
(Verlaine)

"J'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans".
(Rimbaud).

Presque trente ans après avoir pris sa retraite de Directeur de l'Institution, en 1937, Monsieur Canioni est décédé, à près de quatre-vingt dix ans, à Anglet, sur la côte basque, où il demeurait depuis de nombreuses années. Son enterrement a eu lieu le 10 novembre dernier. Une couronne a été déposée, sur sa tombe, au nom de l'Association des Anciens Elèves de Cempuis.

Son épouse, Madame Canioni, dont les élèves des années 1920, 1930 se souviennent, vit toujours. Agée de quatre-vingt cinq ans environ, elle se porte, paraît-il, comme un charme, elle qui était ou paraissait de santé fragile. Qu'elle reçoive, ici, les condoléances émues de tous les Cempuisiens !

Situons tout de suite Monsieur Canioni dans l'ordre de succession des Directeurs de Cempuis. Il a précédé Monsieur Grenouillet, l'actuel Directeur, et Monsieur Contini, mort en 1962.

Evoquer la vie, à Cempuis, de Monsieur Canioni, ce qu'il fut, ce qu'il fit à l'Orphelinat Prévost (à"l'O.P."), puis à l'Institution, c'est faire revivre la maison de notre enfance, entre les deux guerres. Aussitôt

.../

après la première, il est nommé, en effet, surveillant général. Il remet de l'ordre, immédiatement, dans un établissement qui en avait le plus grand besoin, après les vicissitudes causées par le premier conflit mondial : dispersion des pensionnaires dont quelques-uns sont prématurément rendus à leurs familles ; double évacuation, en 1914 et en 1918 (J'entends encore Mademoiselle Eugénie Viverge nous conter, vers 1926, au dortoir des petits, au "premier droite", les péripéties mouvementées de l'évacuation au Vésinet).

Beaucoup plus tard, Monsieur Canioni m'a écrit lui-même qu'il envisageait, alors, de passer le concours de l'Inspection primaire quand, en 1920, on lui offrit le poste de Directeur de Cempuis, poste qu'il accepta d'emblée, pensant qu'il pourrait y donner toute sa mesure. Effectivement, il poursuivit, à la tête de notre chère école, dix-sept années durant, la tâche qu'il avait si bien entreprise. Sous son impulsion vigoureuse, l'Institution fut métamorphosée. Elle devint un établissement de premier ordre, objet des attentions de la Commission administrative, au point que Monsieur Cibeau, surveillant général jusqu'en 1934, comparait Monsieur Canioni à Paul Robin, dans un des discours dont il était coutumier, et lui décernait le beau titre de : "Le grand Directeur". Tous les camarades qui, comme moi, ont vécu une dizaine d'années, à l'O.P., entre les deux guerres, ont pu observer les changements spectaculaires survenus tant sur le plan matériel que sur le plan moral et éducatif.

Mais, pour les autres, qui ne connaissent Monsieur Canioni que par ouï-dire, il serait temps de brosser son portrait. Monsieur Canioni était un homme grand et fort, bâti à chaux et à sable, et d'une vitalité remarquable. Il vient d'en fournir une ultime preuve en s'éteignant, nonagénaire. Comme dans toute fonction à responsabilité, je pense d'ailleurs que, pour réussir, à la tête de Cempuis, une santé de fer et un excellent équilibre nerveux sont des atouts précieux. N'est-ce pas, Monsieur Grenouillet ?

Monsieur Canioni en imposait par sa seule présence. Quand il apparaissait, avec ses lunettes et son chapeau, il était vraiment "le chef". Autorité et prestige émanaient de sa personne. Très cultivé, excellent orateur, s'il prenait la parole en public, il convainquait immédiatement son auditoire. Cet homme, dynamique à l'extrême, a marqué de sa forte personnalité, tous ceux qui l'ont approché : ses collaborateurs lui étaient dévoués, ses amis lui étaient et lui restent fidèles, ses anciens élèves, reconnaissants.

.../

Quant aux responsabilités, loin de les fuir, c'est à croire qu'il les recherchait. Son inlassable activité lui permettait, en plus de la Direction de Cempuis, de s'occuper de je ne sais combien d'oeuvres péri et post-scolaires. Si je ne me trompe, il a présidé une section locale de l'U.F.O.L. E.P. (Union Fédérale des Oeuvres laïques d'éducation physique). A Grandvilliers, il animait régulièrement la Ligue de l'enseignement, au moyen de séances culturelles ou récréatives.

Tout cela ne s'improvisait pas, on s'en doute. C'est dire que Monsieur Canioni était également un grand travailleur. Le travail, non plus, ne l'effrayait pas. C'est ainsi qu'il tenait à bien connaître les quelque trois cents élèves de son école. Il aurait pu nous négliger un peu, accaparé qu'il était par les tâches administratives et la paperasserie. Eh bien non ! Il s'obligeait, ponctuellement, à faire part, à chacun, de son classement mensuel, l'accompagnant de commentaires, blâmes ou éloges. Et il est certain que cette remise du bulletin de notes, par le chef de l'établissement lui-même, revêt, aux yeux de l'enfant, beaucoup plus d'importance, de solennité même, que si ses résultats lui sont communiqués par son instituteur ou son professeur.

Toujours dans le même but, Monsieur Canioni ne dédaignait pas, à l'occasion, de redevenir enseignant. Remplaçant le maître de la classe, il lui arrivait de proposer, puis de corriger une composition du mois. Lui dont l'écriture courante était presque illisible pour nous, enfants, il calligraphiait, alors, sur le tableau.

J'ai dit, tout à l'heure, que Monsieur Canioni était un grand travailleur. Mais il savait aussi se reposer, se distraire, se ménager des moments de détente et de loisirs. Nous, élèves, nous nous en rendions surtout compte à la colonie de vacances de Mers-les-Bains, où il nous accompagnait.

De même, il s'efforçait, à Mers comme à Cempuis, et dans la limite de ses moyens, d'agrémenter notre vie monotone d'élèves internes. (N'oublions pas qu'en ce temps-là, nous ne retournions pas dans nos familles, aux vacances). Pêches diverses, excursions aux environs, feux d'artifice, etc., s'ajoutaient, à Mers, aux plaisirs de la plage. A l'Institution, aux mois d'été, en plus des sports pratiqués toute l'année, il y avait "les grandes promenades". Dans le cours de l'année scolaire, pour les petits, les marionnettes, agitées par les grandes filles, et, pour tous, les séances de cinéma, muet d'abord, puis parlant. (L'opérateur, pour ce dernier, venait de Crèvecoeur-le-Grand,

.../

avec son appareil). Ah ! quels beaux films nous avons vus, alors, qui charmaient nos yeux et nos coeurs d'enfants !

Quand on reprochait à Monsieur Canioni l'excès de confort accordé à des orphelins, il répondait à peu près ceci : "C'est toujours cela qu'ils auront connu à Cempuis." Un exemple de ce confort ? Le chauffage central. Il fut installé très tôt, à l'Orphelinat. Il fonctionnait, en 1925, quand j'y entrai. Douze ans plus tard, en 1937, admis à l'école normale de Beauvais, je trouvai des classes chauffées .... avec de simples poêles, et des chambres .... pas chauffées du tout.

Je ne pourrais citer, en détail, tous les travaux effectués durant mon passage à Cempuis. J'indiquerai donc seulement les constructions nouvelles : les ateliers du bois, du fer et de la couture, la salle des fêtes, les pavillons du surveillant général et de l'économe. Monsieur Canioni avait même songé à faire creuser une piscine. Il était, sur ce point, à la fois en avance sur son temps et en retard, puisque une piscine avait existé sous Paul Robin.

J'ai abordé le sujet des sports. Continuons ! Monsieur Canioni n'était pas, lui-même, un sportif fervent, c'était notoire. Il n'en eut que plus de mérite à encourager l'éducation physique, sous la conduite de Monsieur Charrière, et surtout, à faire aménager, sur l'emplacement de l'ancienne "prairie", un terrain de football, un terrain de basket-ball et un court de tennis (il pratiquait un peu ce dernier sport). Mieux, il permit à deux surveillants, que bien des Cempuisiens n'ont pas oublié, M. Cavanna et M. Vilain, d'entraîner les élèves au football. Et le "onze" de Cempuis devint redouté dans la région. Plus tard, ce fut Monsieur Leroy, successeur de Monsieur Cibeau, qui présida aux destinées de l'équipe de football de l'Institution.

Musicien accompli, Monsieur Canioni s'intéressait vivement à la formation musicale de ses élèves. L'enseignement du chant était, alors, donné par Monsieur Roger, collaborateur en qui le Directeur avait toute confiance. Confiance amplement justifiée puisque les résultats de cet enseignement étaient excellents, surtout si on les comparait à ceux des autres écoles, et puisque la réputation de la fanfare mixte de Cempuis n'était plus à faire. Quant à Monsieur Canioni, il jouait fort bien du violon, faisant partie d'une formation restreinte, à Grandvilliers, et surtout de l'orchestre philharmonique de Beauvais.

En prévision de notre admission à l'école normale, à Jean Massieu et

.../

à moi, il trouva le temps de nous initier à la langue anglaise, plusieurs années de suite, dans son bureau directorial. Beau poste d'observation qui me permit de le voir à l'oeuvre, de constater, de visu, la multiplicité de ses tâches ainsi que le nombre considérable de fois où l'on pouvait le déranger. Je dois ajouter que, grâce à lui, je devins, en anglais, l'un des meilleurs de ma promotion, à l'école normale.

Au sujet de ces leçons particulières ... gratuites, et pour cause ! un petit fait amusant me revient à l'esprit. Quand Monsieur Canioni était embarrassé pour traduire un mot ou nous donner une explication, il téléphonait, non pas à S.V.P., mais tout simplement ... à Madame Canioni, Anglaise d'origine, comme chacun sait, et la bonne réponse ne se faisait pas attendre.

Toujours sur le chapitre de cette langue, parlée dans le monde entier, Monsieur Grenouillet m'a confié, un jour, qu'il espérait que, bientôt, à l'Institution, l'anglais serait enseigné, par des professeurs qualifiés, à tous les élèves, de très bonne heure, c'est-à-dire dès les classes primaires. Autres temps, autres moeurs !

Mais revenons au système d'éducation en vigueur au temps de Monsieur Canioni. Il est indéniable qu'il était beaucoup plus strict qu'aujourd'hui et que l'époque était pour une discipline beaucoup plus rigoureuse, surtout dans les établissements d'internat. Monsieur Canioni passait, à nos yeux, pour un Directeur sévère, que l'on craignait. Mais la crainte est le commencement de la sagesse, dit le proverbe. D'autre part, en matière d'éducation, surtout dans les familles, ne verse-t-on pas, parfois, actuellement, dans l'excès contraire ? S'interdire de contraindre l'enfant, dans certains cas, de sanctionner ses manquements à la règle ou à la morale, est-ce vraiment le préparer à la vie ? Le règne de l'enfant-roi peut aussi apporter des désillusions. Ce qui est sûr, en tout cas, c'est que notre séjour à Cempuis, en ce temps-là, nous a apporté, sur le moment et plus tard, des satisfactions. Qui sait ce que nous serions devenus si nous avions été élevés par nos parents, ou ce qu'il en restait ? Je n'ose pas trop y penser. Tandis qu'il me paraît que nous n'avons pas trop à rougir ni à nous plaindre, dans l'ensemble, du niveau que nous avons atteint dans l'échelle sociale.

Il faut croire que les méthodes d'enseignement utilisées, alors, à l'Institution, étaient assez efficaces puisque les résultats obtenus étaient assez bons, bien qu'on ne parlât pas encore d'orientation scolaire et profes-

.../

sionnelle. Nombreux étaient, chaque année, les élèves reçus au certificat d'études primaires, l'O.P. ayant très souvent l'honneur de fournir "le premier du canton". Dans différentes branches, mécanique, menuiserie, couture, secrétariat, comptabilité, les candidats décrochaient, dans des proportions satisfaisantes, leur certificat d'aptitude professionnelle. Enfin, l'établissement - qui n'était ni un cours complémentaire officiel, encore moins une école primaire supérieure (comme on disait, autrefois) - présenta, à plusieurs reprises, avec succès, des candidats à l'école normale de Beauvais. Parmi les camarades reçus que j'ai connus, je citerai Maurice Berteaux, Anna Lafaurie, Christian Thiévant, et moi-même. Quant à mon ami Jean Massieu, avec qui je préparai le concours d'entrée, s'il échoua, de peu, ce fut seulement à cause de sa timidité excessive, car il était aussi intelligent que moi.

Je dois à Monsieur Canioni, justement, d'avoir pu faire acte de candidature. Ma mère refusait de signer l'obligatoire engagement décennal. Monsieur Canioni la persuada qu'il y allait de mon propre intérêt. Il lui dépêcha, pour cela, Madame Laudren, l'assistance sociale de l'époque.

Il m'est agréable de terminer, sur cette note personnelle, ce salut à la mémoire de Monsieur Canioni, car ainsi je puis témoigner, à notre ancien Directeur, toute ma gratitude.

Jean-Jacques BARBIER.

NOTRE ASSOCIATION a 80 ans.

6 mars 1887 - Permettez à un de vos anciens (sociétaire depuis 62 ans) de vous retracer dans cet article l'origine de notre Association et, pour cela, reportons-nous bien en arrière car, la date que vous trouvez au début est celle de la fondation de notre amicale.

Il y a donc quatre-vingts ans que notre Association existe et j'imagine que tous les sociétaires seront à même d'apprécier, non seulement la bonne volonté, mais également la ténacité de nos camarades qui, à l'origine, étaient à la direction de ce groupement.

Les renseignements suivants ont été relevés dans le "Bulletin de l'Orphelinat Prevost" (mai-août 1887). Mais, après chaque nom, j'ai ajouté les quelques renseignements que j'ai pu recueillir, notamment la date du décès et l'âge de l'intéressé à l'époque car, si ces camarades vivaient encore, ils seraient ou centenaires ou sur le point de l'être.

"Le 6 mars 1887, à 8 h.30 du matin, les dix anciens élèves de l'Orphelinat Prevost dont les noms suivent, se sont réunis chez M. Paul Robin, alors Directeur de l'établissement, à l'hôtel où celui-ci était descendu, 5, rue des Carmes, à Paris.

Drouilly Lucien (décédé quelques années plus tard, à Brest, en faisant son service militaire)
Drouilly Albert (décédé en nov. 1940, à l'âge de 69 ans).
Fleury Auguste (décédé en juin 1945, à l'âge de 75 ans).
Giroud Francisque (décédé en octobre 1946, à l'âge de 76 ans).
Laudereau Eugène (décédé en mai 1910, à l'âge de 40 ans).
Lazarille Marius (décédé en février 1903).
Morel Edmond.
Palabot Auguste (décédé en février 1949, à l'âge de 77 ans).
Robin Emile (décédé quelques années plus tard, à Toulon, en faisant son service militaire).
Saulon Alphonse (décédé en avril 1955, à l'âge de 85 ans).

"Après plusieurs conseils et diverses explications de M. le Directeur, (M. Robin) l'objet de la Société est ainsi défini : "Conservation des bonnes relations et aide réciproque en toutes circonstances".

.../

"Puis il fut procédé à l'élection du bureau.

"Ont été nommés : Président : Drouilly Lucien ; Secrétaire : Saulon Alphonse ; trésorier : Hallot Alice, (décédée en décembre 1955 à l'âge de 87 ans). Cette dernière étant absente, Lazarille Marius est nommé trésorier provisoire".

"Il est également décidé du taux de la cotisation fixé à 0,50 F par mois, qu'il y aura des réunions mensuelles et qu'une réunion générale aura lieu tous les ans à Cempuis, le dimanche et le lundi de la Pentecôte". Il y a donc tout lieu de supposer que l'organisation de la promenade annuelle de notre Association date de l'année 1887.

Plus tard, le 11 octobre 1891, avait lieu à la mairie du 3e arrondissement, une assemblée générale.

Toujours dans un "Bulletin de l'Orphelinat Prevost" de l'époque, on peut lire que l'oeuvre entreprise le 6 mars 1887 avait porté ses fruits ; de dix membres actifs à cette date, le nombre était passé à 27 à fin décembre de la même année. Et, quatre ans et demi après sa fondation, le jour de l'assemblée générale, il était de 71.

Si j'ai rapporté ces faits c'est que j'estime qu'il est bon que tous les anciens et anciennes de la maison où nous avons passé nos jeunes années les connaissent et fassent l'effort de se les rappeler.

L'on a, à leurs dates, fêté, avec plus ou moins d'éclat, le 25e, le 50e et le 75e anniversaires de la fondation de l'Institution G. Prevost, je trouve cela très bien ; mais l'on n'a jamais songé à fêter tout particulièrement un anniversaire de notre Association et pourtant, cela compte aussi dans notre existence, tout au moins pour beaucoup d'entre nous qui n'avons, depuis notre sortie de l'Institution, jamais perdu le contact avec l'amicale des anciens élèves. Il aurait fallu que les camarades des différents comités y pensent (et je fais mon "mea culpa") car longtemps j'ai été parmi ceux-ci, mais j'avoue humblement que l'idée ne m'en était pas encore venue. J'essaie donc de réparer cet oubli en le signalant à mes jeunes amis du Comité.

1887-1967. Quatre-vingts ans ! Dans vingt ans, ce sera le centenaire. Qu'est-ce que vingt ans ? Reportez-vous, par la pensée, vingt ans en arrière et, en y réfléchissant, vous verrez, comme moi, que les jours et les années passent vite.

.../

Il est certain que dans vingt ans quelques uns d'entre nous ne seront plus - je veux parler de ceux ayant déjà passé un certain âge - il appartiendra donc à ceux qui seront à ce moment-là à la tête de notre Association, qui la dirigeront, de prévoir et de faire le nécessaire pour fêter dignement ce centenaire.

En attendant, je lance l'idée que nous pourrions fêter cet anniversaire de 80 ans par une manifestation, mais je laisse le soin au comité actuel d'envisager et de décider ce qui pourrait être fait, afin de réunir le plus grand nombre de sociétaires.

La "Société" qui dure depuis un si grand nombre d'années, et qui, malgré la guerre 1914-18, où les plus vieux, jusqu'à 46 ans étaient mobilisés, où beaucoup des plus jeunes ne sont pas revenus, encore affectée par les guerres 1939-45, puis d'Indochine et d'Algérie, cette société dis-je, n'en a pas moins vu le nombre de ses adhérents progresser et son but de solidarité s'affirmer selon le voeu de ses fondateurs. Si une association survit à ces chocs, c'est que ses fondations sont solides ; il est à souhaiter qu'elle vive encore de nombreuses années pour le plus grand bien des jeunes filles et jeunes gens qui sortiront de l'Institution à l'âge réglementaire et qui seront, comme ce fut en tous temps, reçus à bras ouverts par leurs anciens.

Il y aurait beaucoup à dire sur les premières années de notre Association. J'en ai parlé longuement dans notre Cempuisien vers 1939. Aujourd'hui je me contenterai de vous rappeler quelques grandes lignes ayant trait à la vie de notre Société jusqu'au temps présent.

Tout d'abord, il y eut, à ma connaissance, huit camarades avant notre président actuel qui ont eu la tâche de présider et diriger notre amicale.

Le premier bulletin officiel de notre Association fut imprimé à l'Institution et portait, avec le N° 1, la date de juillet 1899. Paraissant tout d'abord trimestriellement puis mensuellement à partir de mai 1902, son impression fut interrompue par la suppression de l'imprimerie au début de 1912.

Le titre "Le Cempuisien" fut adopté pour la première fois en janvier 1908.

La suppression de l'imprimerie fut péniblement ressentie au sein de notre Association. Avec nos maigres moyens il fallut chercher des combinaisons

.../

avec des imprimeurs. Quatre numéros parurent en 1913 et trois en 1914, avant la déclaration de la guerre en août.

De janvier 1917 à mars 1919, notre "Cempuisien" parut grâce à M. Fourault, ancien directeur de l'Institution, qui nous fit connaître un imprimeur de ses amis qui accepta de nous en faire l'impression gratuitement. Ce qui permis à tous les sociétaires d'avoir des nouvelles des uns et des autres. Puis notre trait-d'union reprit sa parution plus ou moins régulièrement avec différents imprimeurs.

C'est au cours d'une séance du Conseil général de la Seine du 28 décembre 1920, sur proposition de M. de Clercq, au nom de la 5ème Commission, qu'il fut décidé que la Commission de surveillance de l'O.P. à Cempuis comprendrait un nouveau membre désigné par l'Association des anciens élèves de l'établissement. Au cours d'une réunion ordinaire, le 4 avril 1921, le conseil d'administration de l'amicale désignait son président, en l'occurrence, Loiseau Georges, pour le représenter à ladite commission. Il fut agréé par M. le Préfet de la Seine, sur proposition de M. le Directeur administratif des services de l'enseignement, le 3 mai 1921.

Désormais, notre présence au sein de la Commission administrative nous permettait, à nous anciens élèves, de faire connaître nos suggestions et les souhaits concernant certaines améliorations utiles et appréciées de nos jeunes camarades encore à l'Institution. Les présidents qui se sont succédés ont fait en sorte de s'appliquer à cette tâche avec l'espoir et la volonté d'y réussir.

En conclusion, et selon l'idée que j'ai "semée" à l'automne et qui, je l'espère, "fleurira" au printemps, pour les 80 ans de notre Association, organisons un rassemblement pour la fêter, tout comme nous le ferions pour une aïeule bien-aimée qui nous a donné toute sa tendresse.

Et pourquoi pas autour d'un immense gâteau surmonté de 80 bougies !

Marcel MARANDE.

ACCUEIL DES JEUNES

La grande lumière de l'été se réduit à la douceur automnale en ce dimanche 23 octobre, les vacances sont terminées et nous avons repris les chemins connus : l'un d'eux nous a menés tout naturellement à l'Ecole départementale de Vitry pour notre déjeuner d'accueil de la promotion 66 au sein de notre Association.

Nous voici dans le parc sous les grands marronniers aux feuilles jaunissantes. On se retrouve, on se sourit, on raconte ses voyages, des mains se serrent, on a chaud au coeur.

Les effusions amicales terminées, la grande salle hospitalière mise à notre disposition par Monsieur le Directeur de Vitry nous accueille et, encore une fois, nous pouvons rendre hommage aux organisateurs de ce banquet qui réunissait quelque 180 convives. La joie se lit sur les visages et une fois de plus les vieux souvenirs sont échangés. Il y a là beaucoup de jeunes et cela fait plaisir de les voir se plaire parmi nous ; il y a aussi beaucoup de têtes grisonnantes et cela est bon, cela est réconfortant de se sentir entourés de tant d'affection.

Nous sommes maintenant à table, les bonnes choses succèdent aux bonnes choses ; cette année Monsieur CROUZET, économe de Vitry, nous a fait le plaisir, ainsi que Mademoiselle, de se joindre à nous. C'est lui l'éminence grise de ce repas préparé avec soin par un personnel compétent et dévoué, et notre gourmandise comblée les salue avec reconnaissance.

Mais, indifférente aux instants que nous voudrions retenir, l'heure tourne et voici que se dresse la haute silhouette de notre Président Marcel PARIS qui va nous parler d'une façon simple et émouvante, oh ! combien, quand il nous dira ce que fut pour lui l'Association. Je pourrais succinctement vous rappeler son discours mais puisque cela est possible, je préfère vous le rapporter intégralement :

"Le Comité tout entier se réjouit pleinement de voir sa plus belle fête et - combien la plus importante - connaître une telle affluence.

Si nous sommes ainsi favorisés par le succès, nous le devons en partie à M. Martinetti, Directeur de cet Etablissement qui met chaque année à notre disposition, 1°) cette immense salle de réfectoire, 2°) la compétence d'un per-

.../

sonnel de cuisine et des cuisiniers hautement qualifiés, 3°) un cadre de verdure incomparable qui réjouit nos yeux chaque année. Jamais nous ne saurons assez vous remercier, M. le Directeur, de votre obligeance à notre égard.

Je remercie aussi par la même occasion M. Grenouillet, Directeur de Cempuis, toujours exact à ce rendez-vous d'Octobre qui lui permet d'avoir des nouvelles fraîches de ses jeunes élèves sortants. Merci encore à Madame Clément, notre dévouée surveillante générale et à son mari, économe qui, chaque année à la Pentecôte, fait des prouesses pour nous recevoir, à Melle Vacher toujours fidèle et à Madame Martinetti, Assistante sociale de Cempuis, qui travaille dans l'ombre mais sur qui on peut toujours compter quand on en a besoin et enfin à M.-Mme Calendrier qui doivent se plaire au milieu de nous puisque nous avons le grand plaisir de les voir à chacune de nos fêtes où ils rencontrent beaucoup de leurs anciens élèves.

Quant à vous, mes chers camarades, vous venez chaque année toujours plus nombreux et vous montrez, ainsi, à nos jeunes, tout le plaisir que vous ressentez, tout l'attachement que vous avez pour le milieu cempuisien, et, ce faisant, vous nous faites bien du plaisir puisque le Comité considère ce banquet d'Octobre comme la fête la plus importante du calendrier cempuisien.

En effet, le bal du mois de mars et la fête de la Pentecôte à Cempuis, qui connaissent un succès mérité, ne peuvent être suivis par tout le monde à cause des fatigues, du couchage difficile à assurer et des dépenses supplémentaires.

Ce banquet d'Octobre est le seul à pouvoir réunir la grande famille de Cempuis dans son ensemble. Si, dans les années qui viennent, nous pouvons continuer de faire ce banquet dans cet établissement, je pense que, facilement, nous arriverons au chiffre de 300 convives, ce que nous n'avons encore jamais vu. Il nous faut votre aide pour arriver à ce but en vous faisant un devoir d'y assister chaque année et en y entraînant les camarades défaillants que vous connaissez.

N'est-ce pas sympathique, n'est-ce pas réconfortant, cette fraternité qui nous unit hommes et femmes de tous âges, unis main dans la main, pour connaître, entourer, encadrer cette dernière promotion sortante - la 85ème.

Et en votre nom à tous je leur souhaite la bienvenue. Comme chaque année je vais vous les présenter et je demande à chacun d'entre eux de se lever à

.../

l'appel de son nom : Renée Borodine, Martine Trémel, Marie-H. Mesloub, Marc Grouet, Jean-Claude Gachet, Francis Foret, Claudine Neubland, présents ; Danielle Corbier n'a pas répondu à l'appel de son nom.

Mes jeunes amis, vous avez passé la plus grande partie de votre enfance dans cette belle Institution de Cempuis et le moment est venu pour vous de vous intégrer dans la vie parisienne, de faire votre place dans le monde du travail, lequel, sans être hostile, est indifférent à vos soucis et à vos joies. Il vous faudra lutter, parfois contre vous-même et vous connaîtrez des difficultes nombreuses - que peut-être déjà vous avez connues depuis 2 mois. C'est la raison pour laquelle cette Association a été fondée pour vous faciliter cette période de transition, pour vous aider à surmonter toutes le embûches et, pour ceux qui n'ont pas de famille, la remplacer le mieux possible. C'est la raison pour laquelle nous vous invitons à vous inscrire à notre Amicale ; nous ne vous supplions pas de le faire ; nous vous disons simplement : "Venez vous joindre à nous qui, mieux que personne, pouvons vous comprendre, car vos problèmes ont été les nôtres ; en effet que serais-je devenu en 1932 lorsque ma mère, placée par son nouveau mari devant ce grave dilemne : choisir entre lui ou moi - prit la grave décision de me mettre à la porte ! Que serais-je devenu si l'Association n'avait pas existé ? J'aurais grossi le lot des révoltés d'une société incapable de résoudre ce problème social ? Peut-être serais-je devenu un voyou ? Rejeté par ma mère, je me suis tourné vers la famille qui me restait, la famille Cempuisienne qui, me prenant en charge entièrement, me sauva du naufrage. Je ne l'ai jamais oublié !!

Peut-être croyez-vous que ce cas fut exceptionnel. - Non - Les comités qui se sont succédés ont eu souvent des cas similaires à résoudre et n'ont jamais reculé devant leurs responsabilités - mieux encore, ils les ont provoqués car, souvent, à cause d'une fierté mal placée, les camarades hésitent à nous confier leurs soucis et attendent qu'il soit trop tard.

Nous-mêmes, depuis trois ans que notre comité est en place, nous avons eu à résoudre deux cas semblables et nous l'avons fait avec enthousiasme, heureux de servir une si belle cause. L'Administration, au courant du rôle important que nous avons et qui, habituellement, est peu prodigue et ne desserre pas facilement les cordons de sa bourse, a augmenté d'une façon sensible notre subvention ce qui nous permet de compléter les petits salaires de nos jeunes filles par une allocation mensuelle que nous leur enverrons aussi longtemps qu'il sera nécessaire

.../

et aussi d'aider continuellement nos "économiquement faibles".

Tout ceci représente évidemment beaucoup de travail, travail qui, vous le pensez bien, ne se fait pas tout seul, c'est pourquoi je me permets de lancer un pressant appel à toutes les bonnes volontés agissantes.

Je vous souhaite à tous de passer une bonne journée ici et je redis à nos jeunes sortants "Soyez les bienvenus parmi nous".

Marcel donne la parole au Président d'honneur, Monsieur MARANDE qui "en patriarche" veut nous parler de l'Association et nous rappeler qu'il y aura quatre-vingts ans au mois de Mars qu'elle fut fondée : il nous dit qu'un centenaire c'est beau, que vingt ans à passer ce n'est rien, ou presque ! mais malgré tout pourquoi attendre et ne pas fêter dignement ce 80ème anniversaire ? et pourrions-nous le fêter plus dignement qu'en nous réunissant pour un extraordinaire déjeuner amical (extraordinaire étant pris dans son sens littéral bien sûr !). Cette suggestion provoque notre enthousiasme. Chic alors une occasion de plus de se revoir et quelle occasion !

Puis c'est au tour de Monsieur GRENOUILLET, Directeur de l'Institution, de se féliciter de retrouver ici Monsieur Martinetti son ami et aussi 3 promotions de présidents puisque Roger Chabrier et Madame sont avec nous aujourd'hui pour notre joie à tous.

Tout ce que nous dit Monsieur le Directeur complète parfaitement, ce qu'a dit Marcel Paris, il exhorte ses jeunes anciens élèves à avoir toujours plus de confiance et de fidélité auprès de l'Association qui est là pour leur faciliter l'adaptation à leur nouvelle vie, adaptation souvent difficile, bien des parents s'en étonnent, quelques-uns même s'en fâchent et pourtant !... il n'est pas toujours facile de recréer une atmosphère familiale que 10 ans d'éloignement ont forcément transformée. Il faut de part et d'autre beaucoup de patience et de compréhension et c'est à l'Association que parents et enfants trouveront leurs meilleurs amis. Pour d'autres, hélas ! la famille n'existe plus à leur sortie de Cempuis et là, plus que jamais, notre association a son rôle à jouer ; en effet à quelle tentation un jeune seul n'est-il pas exposé dans un monde parfois désaxé ? Et à ce propos Monsieur le Directeur nous dit toute la peine qu'il a eue, cet été, devant la conduite de certains anciens venus visiter la colonie de MERS et combien il va lui en coûter d'avoir à prendre maintenant des mesures sévères, mais dans une famille, la plus unie soit-elle, il arrive que les parents aient

.../

parfois à sévir, cela suffit souvent à ramener à la raison l'étourdi qui s'était écarté du droit chemin et Monsieur le Directeur rappelle que, là encore, à travers de telles expériences, les jeunes ne doivent pas s'endurcir mais revenir pleins de confiance vers l'Association qui ne demande qu'à les aider et où chaque cas garde le plus strict anonymat.

Monsieur GRENOUILLET nous dit encore que, s'il parle ainsi aux Cempuisiens, c'est qu'il se sent lui-même Cempuisien : cela nous en sommes sûrs, il y a des accents qui ne trompent pas et j'en arrive à me demander parfois si vous n'avez pas été, Monsieur GRENOUILLET, "Mon Directeur" à moi aussi ! mais soyez sans crainte on ne tardera sûrement pas à vous demander à vous-même de quelle promotion vous êtes ! ! !

Cette manifestation va s'achever sur une note optimiste puisque, maintenant, nos jeunes dansent, mais disons encore qu'il était bien émouvant d'entendre une Cempuisienne aux cheveux blancs dire qu'une journée en famille comme celle-ci avait réussi à chasser un gros cafard, et aussi ce jeune Cempuisien récemment frappé cruellement dans son affection la plus chère, dire qu'il avait eu un réel besoin de se retremper dans le milieu de son enfance.

Oui mes chers amis, en toutes circonstances et tout au long de notre vie nous avons besoin les uns des autres, ne l'oublions pas.

Je terminerai en répondant à une question qui m'a été posée par Christiane MAUGUIN dans le dernier "Cempuisien" en ce qui concerne le compte-rendu de chacune des réunions.

Tout d'abord, j'ai été très sensible à tes remerciements ma chère Christiane, mais je dois dire ici tout de suite la joie que j'éprouve à faire ces compte-rendus qui me font revivre les moments passés ensemble, une joie telle que j'ai cru ne pas avoir le droit d'en priver mes camarades en me la réservant à chaque fois ! car s'il est bien vrai que cela n'empêche personne d'en faire autant, il est également vrai qu'on se laisse bien vite accaparer, pour ne pas dire déborder par le travail et les soucis quotidiens quand on sait qu'après tout quélqu'un d'autre fait toujours ce qu'on aimerait pourtant bien faire.

Puisque tu as bien voulu me permettre de m'exprimer librement, je dirai encore que je regrette qu'il n'y ait pas davantage de zèle à vous envoyer compte-rendus et articles, je pense que si vous attendiez moins après les copies, les cempuisiens attendraient moins après leur journal, car il est un peu dommage

.../

pour ceux qui n'y ont pas assisté de lire le compte-rendu du bal seulement en rentrant de vacances et comme il y a toujours à peu près 4 tirages de "Cempuisien" par an, cela pourrait peut-être se faire tout de suite après nos quatre réunions principales : Assemblée générale - Bal - Pentecôte - déjeuner d'accueil - ? Mais bien sûr pour cela il faudrait que le Comité ait en mains les éléments pour le faire (1).

Ne voyez surtout là aucune critique, seulement un encouragement à faire le maximum à chacun d'entre nous et tout simplement ce qu'en pense ....

Une "quille" de l'O.P.

"ETRE JEUNE !"

La jeunesse n'est pas une période de la vie, elle est un état d'esprit, un effet de la volonté, une qualité de l'imagination, une intensité émotive, une victoire du courage sur la timidité, du goût de l'aventure sur l'amour du confort.

On ne devient pas vieux pour avoir vécu un certain nombre d'années : on devient vieux parce qu'on a déserté son idéal. Les années rident la peau : renoncer à son idéal ride l'âme. Les préoccupations, les doutes, les craintes et les désespoirs sont les ennemis qui, lentement, nous font pencher vers la terre et devenir poussière avant la mort.

Jeune est celui qui s'étonne et s'émerveille. Il demande, comme l'enfant insatiable : "Et après ?" Il défie les événements et trouve de la joie au jeu de la vie.

Vous êtes aussi jeune que votre foi. Aussi vieux que votre doute. Aussi jeune que votre confiance en vous-même. Aussi jeune que votre espoir. Aussi vieux que votre abattement. Vous resterez jeune tant que vous resterez réceptif. Réceptif aux messages de la nature, de l'homme et de l'infini.

Si, un jour, votre coeur allait être mordu par le pessimisme et rongé par le cynisme, puisse Dieu avoir pitié de votre âme de vieillard.

Général MAC ARTHUR".

.../

---

(1). La gérante a reçu plusieurs articles assez longs qui n'ont pu prendre place dans les pages du n° 76, mais qui seront insérés dans celles du n° 77.

COMMENTAIRES

Je souscris pleinement à ces lignes du général Mac Arthur, écrites en 1945, au moment de sa plus grande gloire, alors qu'il venait de vaincre les Japonais.

Lignes auxquelles la traduction de l'anglais conserve un dynamisme, un mouvement que je qualifie, volontiers, de "martial", tant cet article plein d'allant est enlevé à un rythme précipité, "tambour battant".

Cet article m'enthousiasme encore par sa poésie. On peut en trouver chez un grand soldat, la preuve ! Cette poésie tient, je crois, à la syntaxe, aux métaphores, aux répétitions, aux cadences variées, et, surtout, à l'antithèse, sans cesse reprise et développée, de la jeunesse et de la vieillesse, au cours de laquelle le mot "jeune" revient, comme un leitmotiv.

Enfin, ce morceau me ravit par les idées justes qu'il expose. Je sais bien qu'il est tendancieux, "engagé" en quelque sorte, en ce sens que son auteur a voulu glorifier systématiquement la jeunesse. C'est l'apologie de celle-ci qu'il a prétendu écrire. Mais qui s'en plaindra ! Qui ne regrette ce bel âge, qui ne l'évoque, plus beau encore qu'il fut, et qui ne rêve de rester éternellement jeune !

Le contenu de ce passage révèle, après le militaire et le poète, le psychologue, le philosophe, le croyant. Quand il a rédigé cette pensée, Mac Arthur avait soixante-cinq ans. Il n'était plus tout jeune. Mais ses exploits prouvent qu'il l'était resté d'esprit, au moins, sinon de corps. C'est pourquoi il pouvait écrire cette superbe analyse : il lui suffisait de se raconter. C'est pourquoi il pouvait se permettre de donner cette recette de longue vie, recette qui est, en même temps, un magnifique et généreux plaidoyer en faveur de la jeunesse.

Cet entraîneur d'hommes m'entraîne. En commentant sa profession de foi - l'expression convient bien, ici - en reprenant ses thèmes et son antithèse, je veux faire, à sa suite, l'éloge de la jeunesse.

La jeunesse, au sens strict, la jeunesse physique, caractérise une partie de la vie. C'est la période qui s'étend entre l'enfance et l'âge viril. On la précise, parfois, au moyen des années : elle va, selon les physiologistes, de 12 à

.../

14 ans jusqu'à 20 ou 22 ans. A l'autre extrémité de l'échelle, à la fin de la vie, on trouve l'âge opposé, le 4e et dernier âge, la vieillesse. On ajoute souvent, encore, qu' "on a l'âge de ses artères". Tout cela est évident.

Il est évident, aussi, que, d'une manière générale, les jeunes jouissent d'une meilleure santé que les vieux. Pendant la jeunesse et l'âge mûr, l'homme est fort, endurant, souple, etc. A la vieillesse, il devient faible, vite fatigué, sinon usé, raide ou cassé, etc. C'est la période des incommodités, des malaises fréquents, des maladies, signes précurseurs de la décrépitude et de la mort. Tout cela est vrai, également.

Il n'en reste pas moins que chaque individu peut, dans une certaine mesure, reculer le début de la vieillesse, ou, si l'on préfère, prolonger l'âge viril. Il suffit de mener une vie réglée, saine, équilibrée, sans excès d'aucune sorte, et qui laisse encore place aux exercices physiques.

Je comparerai, volontiers, la vie de l'homme à la "vie" d'une voiture automobile. Il est certain que le conducteur soigneux, qui conserve, sans cesse, le moteur en bon état de fonctionnement, obtient, de son véhicule, un rendement meilleur et plus prolongé que celui qui, possédant rigoureusement le même, néglige l'entretien dudit moteur. La voiture du premier "vivra" plus longtemps, sa durée d'utilisation sera plus grande, en ce sens qu'elle parcourra, dans toute son "existence", un nombre de kilomètres plus considérable.

D'une façon analogue, l'individu qui veut "voyager" loin, ménagera sa "monture", en l'occurrence, son corps. Certes, à la naissance, chacun a hérité d'une certaine nature, d'un certain tempérament, d'une certaine constitution. On naît grand ou petit, gros ou maigre, fort ou faible, bien ou mal bâti, nerveux ou sanguin, etc. Il n'empêche qu'un organisme donné vivra plus ou moins longtemps selon, également, les conditions de son utilisation.

On retrouve le même problème quand on envisage la jeunesse d'esprit, celle qu'a considérée, surtout, Mac Arthur, dans son article.

Etre jeune, au sens moral, c'est préférer le mouvement à l'immobilité, la vie à la mort. C'est avoir le feu sacré, c'est croire en certaines valeurs primordiales : l'action, efficace et utile ; l'esprit d'entreprise, d'initiative ; l'espérance, la confiance en soi, l'optimisme, qui viennent à bout des obstacles, des résistances, et conduisent au succès. "La foi soulève les montagnes". C'est aller de l'avant. C'est aimer les changements, les nouveautés, les innovations,

.../

le progrès, et regarder vers l'avenir plus souvent que vers le passé.

C'est aisément s'émouvoir, s'enthousiasmer, vibrer, se passionner, seul ou tous ensemble. C'est être plus souvent gai que triste, c'est rire plus souvent que pleurer. Et c'est répandre, autour de soi, par contagion, son rire et sa gaîté.

C'est, encore, croire au bonheur plus qu'au malheur, au bien plus qu'au mal. C'est vouloir, aussi, en ce monde, le bien et le bonheur, pour soi et pour tous. C'est réaliser l'un et l'autre, dans la mesure du possible, étant convaincu que rien n'est impossible, que tout peut être tenté. C'est donc être capable de se dévouer, de sacrifier sa vie, au besoin, pour une juste cause, pour un noble idéal, pour une grande idée. C'est, en définitive, faire preuve d'altruisme plutôt que d'égoïsme.

Etre jeune, c'est être généreux dans toutes les acceptions du terme. C'est dépenser, sans compter et sans regret, son argent, ses forces physiques, son temps. Les jeunes, en général, ne redoutent pas trop ni la bourse plate, ni l'extrême fatigue, ni l'approche de la mort : plus tard, ils seront riches, pensent-ils, ils récupèrent vite, et ils ont la vie devant eux.

De beaux exemples littéraires de générosité, au sens de noblesse d'âme, sont fournis par Ruy Blas et Rodrigue, ces champions de l'honneur. Mais ces héros, le romantique et le classique, n'ont que vingt ans !

Le destin dresse parfois, les jeunes prodigues contre les vieux avares : Grandet contre son neveu Charles, Harpagon contre Cléante, etc.

Les jeunes, d'une manière générale, offrent encore ceci de remarquable : ils sont toujours disponibles. Leur devise pourrait être : "Toujours prêts !" Ils sont, en effet, toujours prêts à servir, à intervenir efficacement et vite, à payer de leur personne, en un mot. Spontanés, ils n'hésitent pas à se précipiter au secours d'une personne qui se noie, à venir s'entraîner sur un stade ou dans une piscine, à faire partie d'une société quelle qu'elle soit, musicale, artistique, touristique, etc, à s'inscrire au bureau d'une Association d'Anciens Elèves, à adhérer à un parti politique ou à une centrale syndicale, etc. etc. Les adultes qui les encadrent savent que, dans la majorité des cas, on peut compter sur eux.

Les politiciens, les gouvernants le savent aussi, qui font souvent appel à eux, dans des circonstances graves ou difficiles. Ainsi, en cas de guerre ou de résistance à l'oppression, à l'occupation du pays, les jeunes vont jusqu'au sacrifice suprême. Qui tue-t-on ? Qui se fait tuer ? Qui accepte le plus facilement

.../

... de se faire tuer, de s'immoler pour la patrie ?

Les jeunes, toujours les jeunes !

Jean-Jacques BARBIER.

DANS LA FAMILLE CEMPUISIENNE

Ceux de la Promotion 1966
(85ème)

Renée BORODINE	Foyer ALJT, rue Labrière, ARGENTEUIL (95).
Martine TREMEL	8, rue de St-Quentin - PARIS (Xe).
Marie-H. MESLOUB	40, rue René Boulanger - PARIS (Xe).
Danielle CORBIER	3, avenue de la Division Leclerc -STAINS (93).
Marc GROUET	Chez M. et Mme Pierre MOREL, 12, av. Léonard de Vincy - CHATENAY-MALABRY (92).
Jean-Claude GACHET	2, allée Philibert Delorme BLANC-MESNIL (Vieux Pays) (93).
Francis FORET	5, rue Marie Bonneval - CHATENAY-MALABRY (92).
Claudine NEUBLAND	85, rue La Fontaine - PARIS (XVIe).

MARIAGES

Nous sommes heureux de vous annoncer le mariage de Michel-Jean SIROT, fils de nos amis Georges et Marilou SIROT, et de Anne-Marie GUIZARD, qui a eu lieu le 16 juillet 1966.

A nos jeunes amis, nous adressons nos meilleurs voeux de bonheur et nos sincères félicitations aux heureux parents.

NECROLOGIE

Nous avons la pénible mission de vous annoncer le décès de M. CANIONI, ancien Directeur de l'Institution à l'âge de 85 ans, à Anglet (Basses-Pyrénées).

.../

Nous adressons à Madame Canioni, les sentiments de condoléance les plus sincères et l'expression de notre indéfectible souvenir et de notre grande amitié à son cher disparu.

Aucun membre de l'association n'a pu se rendre aux obsèques, mais une couronne a été envoyée à Madame Canioni au nom de tous les anciens élèves de l'I.D.G.P.

Notre ami Lionel LEBRUN a eu l'immense douleur de perdre sa jeune femme Christiane, le 18 septembre 1966.

Nous lui adressons, ainsi qu'à ses soeurs et beaux-frères, M. et Mme Charles Loison, M. et Mme Georges Loison, tous Cempuisiens, et aussi à la maman de Christiane, nos condoléances les plus sincères et l'expression de notre profonde affection.

Nous avons la douleur d'apprendre le décès, à l'âge de 85 ans, de notre camarade HODIER Marcel ; survenu, après quelques mois de maladie, le 24 octobre 1966.

Nous présentons à sa veuve et à ses enfants nos sincères condoléances.

HODIER était un assidu de nos réunions et quelques camarades s'étonnaient de son absence à notre déjeuner du 23 octobre dernier. Hélàs, nous ne le verrons plus. C'est un de nos aînés que nous regretterons.

"Etat de santé de Mademoiselle FONDMARTIN Marthe subitement aggravé. Directeur hôpital Corentin Celton". Tel est le texte d'un télégramme que j'ai reçu le mercredi 9 novembre à 12 h.15. Ma femme et moi sommes arrivés trop tard pour voir la doyenne de notre Association et apprenions qu'elle était morte à 14 heures.

Notre camarade était née le 17 juillet 1874 et, depuis sa sortie de Cempuis, en 1890, avait presque toujours fréquenté notre amicale. N'ayant pas de famille lorsqu'elle est entrée à la Maison de retraite il y a une douzaine d'années, elle m'avait demandé d'être son correspondant auprès de l'administration et c'est pour cette raison que je fus chargé d'exécuter ses dernières volontés.

L'enterrement eut lieu dans la plus stricte intimité le 14 novembre au cimetière de Brévannes, où elle avait un caveau.

M. M.

.../

Un autre de nos très anciens camarades, André MONTASSIER, est décédé à l'âge de 71 ans et ses obsèques ont eu lieu à Chambéry le 24 octobre 1966.

Nous adressons nos sincères condoléances à son épouse.

NOUVELLES DE L'I.D.G.P.

Nos jeunes amis ne restent pas inactifs pendant les vacances. Voici les diplômes qu'ils ont obtenus à Mers-les-Bains, pour lesquels nous leur adressons nos plus chaleureuses félicitations.

DIPLOMES DE NATATION - Session de Août-Septembre 1966

25 METRES NAGE LIBRE :

ANGE	Agnès
BENGUIGUI	Christian
BONNIN	Marie-Line
CHENE	Dominique
CHOUATRA	Michel
JACQUEL	André
JARKOFF	Francis
MOCKEL	Françoise
MOCKEL	Jacques

50 METRES NAGE LIBRE :

HAMELIN.	Chantal
KUTI	Michel

100 METRES NAGE LIBRE :

CARDOT	Alain
LAMBERT	Alain
LINARD	J-Thierry
MOCKEL	Lilians
MOCKEL	Madeleine

500 METRES NAGE LIBRE :

BENGUIGUI	Roger
BASSERO	Christian
GAREAU	Danielle
HUARD	Micheline
JARKOFF	Francis
MOCKEL	Jacques

1.000 METRES NAGE LIBRE :

DELMAS	Marc
HAMELIN	Françoise
SAMSON	Christian

LES NAGEURS-SAUVETEURS :

BENGUIGUI	Roger	) 1er
LINARD	M. Frédérique	) degré
ABDELMOUMENI	Guy	) 3e
LAUBERT	Serge	) degré.

A V I S

Si vous téléphonez à René MONNIER à Vaugirard 70.00 - poste 33-66 qui est son lieu de travail, ne vous montrez pas exigeants afin de ne pas lui attirer d'ennuis.

-:-:-:-:-:-:-:-